directeur de l'Ecole militaire de Buenos-Ayres; Perrot, directeur de l'Ecole normale supérieure; de Grètry, trésorier-payeur général de la Sarthe; Tessandier, trésorier-payeur général de la Gironde; Baraillier, procureur général à Agen; Thirion, conservateur des eaux et forêts de la Drôme; de Mesmay, sous-préfet de Saint-Quentin; Blondel, receveur particulier des finances; Vermot.

M. Valton, président de la Société des artistes indépendants, a présenté au président une délégation de cette société.

— Suite des adhésions des membres de l'épiscopat à la lettre des cardinaux au président de la République pour protester contre le projet interdisant l'enseignement congréganiste de toute nature : archevêque de Tours, évêques de Meaux, de Digne, de Grenoble, de Perpignan, de Périgueux, de Tulle, de Clermont, de Nice, de Valence, de Chartres, du Puy, de Luçon, de Belley, d'Aire.

L'adhésion de l'évêque de Digne contient le passage suivant :

Les lettres des cardinaux sont une protestation, aussi forte dans le fond que modérée dans la forme, contre ce qui s'est fait déjà et contre ce qui se prépare encore pour l'entière destruction de nos libertés religieuses; elles sont en outre une preuve de notre confiance dans la justice du chef de l'Etat. Cet appel aux sentiments individuels de M. Loubet est un hommage rendu par la grande famille catholique à sa personne respectée, en même temps qu'à son pouvoir protecteur et modérateur; c'est un hommage rendu à la Constitution qui en investit le premier magistrat de la République. Ces lettres sont en outre une preuve de notre revendication, elles ne sont pas un acte de révolte. A qui recourir, d'ailleurs, lorsque l'on se sent menacé et en danger, sinon aux dépositaires de l'autorité suprême?

L'archevêque de Toulouse s'adresse directement en ces termes au président de la République :

Plusieurs de mes collègues dans l'épiscopat, et des plus éminents, vous ont écrit pour vous exprimer les angoisses qu'éprouve, à l'heure présente, l'Eglise de France, vous conjurant d'intervenir, dans la mesure qu'autorise la Constitution, pour arrêter la crise dont la continuation serait pour notre pays la source d'irréparables maux.

Je croirais manquer à mon devoir si, je ne venais à mon tour me faire auprès de vous l'écho de ces légitimes doléances, pleinement convaincu qu'elles n'ont rien d'exagéré en présence de la situation douloureuse faite aux catholiques de France.

Vous vous rendez certainement compte, monsieur le président, du chemin parcouru depuis trois ans. Vous constatez comme nous le mal accompli; vous n'ignorez pas celui qui se prépare, et je suis sûr que vous en souffrez. C'est pour cela que je m'adresse à vous, vous suppliant d'arrêter, — il en est temps encore — cette descente vers l'abîme. Tous les bons citoyens vous le demandent : sauvez ce qui reste de la liberté de conscience, de la liberté des cultes, de la liberté d'enseignement, de la liberté des pères de famille. Ne permettez pas notamment que les excellents Frères des écoles chrétiennes, qui furent nos éducateurs et ceux de nos pères, ces Frères dont vous appréciez comme nous les mérites et les services, ces Frères que les autres nations nous envient, soient chassés de leurs écoles et privés du bonheur de servir leur pays.

Si votre influence, monsieur le président, faisait triompher la cause de la liberté, les vrais libéraux catholiques vous garderaient une reconnaissance qui serait la joie de votre vie; et une telle victoire vous vaudrait, avec des bénédictions de Dieu, l'applaudissement de tous les gens de bien.

En d'autres temps, ma lettre serait restée confidentielle. Aujourd'hui, j'estime que, pour l'édification de mes diocésains, il est de mon devoir de la publier. Il importe avant tout que les fidèles ne puissent arguer du silence prolongé de leurs évêques qu'ils sont insuffisamment défendus. Pour rien au monde, nous ne voudrions contribuer à l'affaiblissement ou à l'altération de l'âme catholique en France.

On mande de Châteauroux :

La Société des employés de commerce veut obtenir la fermeture de tous les magasins le dimanche. Hier, après-midi, une troupe de quatre-vingts jeunes employés se présentait chez un bijoutier, M. Deloume, et le sommait de fermer. Sur son refus, une trentaine de manifestants envahirent son domicile, brisèrent ses glaces et, comme il décrochait une carabine, le saisirent, l'entraînèrent sur la place. Là, il fut roué de coups devant les agents impuissants à le protéger.

On mande de Paimpol :

Le pardon des Islandais, cette fête si touchante et si populaire dans toute la région qui avait été fixée au 14 février, n'aura pas lieu.

Des difficultés suscitées par plusieurs membres du conseil municipal de Paimpol ont mis dans l'obligation le curé de Paimpol, M. Fromal, d'en demander la suppression à l'autorité diocésaine qui a approuvé son attitude.

Quelques commerçants de la ville avaient demandé en une pétition que la fête des Islandais fût fixée au 7 février au lieu du 14, qui est le dimanche gras. Le conseil municipal approuva la pétition et envoya une lettre à l'abbé Fromal, lettre dans laquelle il invoquait l'intérêt des commerçants et les désordres que pourrait amener la coïncidence du dimanche gras.

L'abbé Fromal répondit que le vicaire-général Morelle ne pouvait venir le dimanche 7 et que de plus le temps matériel était insuffisant pour les préparatifs.

Le conseil se réunit à nouveau et par 8 voix contre 3 vota un blâme avec inscription sur les registres de la commune à l'abbé Fromal.

C'est à la suite de ces incidents que le pardon traditionnel a été supprimé.

AU JOUR LE JOUR

Les réunions politiques d'hier

La jeunesse républicaine du 3e arrondissement donnait hier soir, à l'Hôtel des chambres syndicales, 10, rue de Lancry, une fête de propagande. Aux côtés de M. Camille Pelletan, ministre de la marine, qui avait accepté la présidence de cette soirée, on remarquait : MM. le capitaine Pinot, représentant le ministre de la guerre; Louis Puech, député de la Seine; Tantet, maire du 3e arrondissement, Henri Morisot, président de la jeunesse républicaine; Achille, vice-président, et Bellan, syndic du Conseil municipal, etc.

Le président de l'association a prononcé une allocution dans laquelle il a exposé les raisons qui ont poussé la jeunesse républicaine à se grouper, et M. Morin, professeur, a fait une conférence sur les « Deux jeunesses ». Après quoi, M. Pelletan a prononcé un discours dans lequel il a dit :

La jeunesse est ce qu'il y a de plus beau au monde, la seule vertu théologale, si j'ose m'exprimer ainsi, mais encore faut-il qu'elle soit jeune. Or, à côté de votre jeunesse, il y en a une autre que l'on peut comparer à ces fruits verts déjà vides, parce qu'ils portent en eux un élément nuisible; eh bien cette jeunesse est ainsi vidée dans sa verdeur parce qu'elle est rongée par le microbe clérical...

Ce qu'il y a de regrettable, c'est de voir toute la nouvelle jeunesse bourgeoise regarder en arrière et être acquise à des idées plus vieilles, à la cause même du moyen âge, puisque ce sont des idées catholiques auxquelles elle est dévouée et que les idées catholiques ne changent pas!...

Nous avons entrepris la lutte de l'esprit de liberté contre la théocratie catholique.

L'orateur s'est ensuite défendu de combattre la religion, et l'a terminé ainsi, en s'adressant à la jeunesse :

C'est dans les masses du suffrage universel que ceux qui ont mission de sauvegarder le patrimoine légué par la Révolution puisent le courage de lutter. A la jeunesse de les seconder, de rétablir la vraie notion du patriotisme contre les vices du mauvais militarisme.

Au cours de la soirée, le ministre a remis des palmes académiques à trois administrateurs de la jeunesse républicaine, M. Campy, Kolb et Decazaux.

M. Doumergue au Havre. — M. Doumergue, ministre des colonies, a présidé hier le banquet inaugural de la section havraise du Comité républicain du commerce et de l'industrie.

Au champagne, des toasts ont été portés par MM. Siegfried, député du Havre, qui a bu au président de la République; par M. Léon Meyer, président de la section, qui a bu à la grandeur de la France républicaine; par M. Mascuraud, président général du Comité républicain du commerce; par M. Marais, maire du Havre, qui a notamment réclamé le prompt achèvement des travaux du port et la construction de la ligne d'intérêt local du Sud-Ouest.

M. Doumergue a affirmé qu'il sera un chaud défenseur des *desiderata* des Havrais, parce qu'il comprend l'utilité du prompt achèvement des grands travaux du port du Havre, dont la prospérité est liée à celle de la France. Il a montré ensuite que les commerçants et les industriels ne pouvaient pas être conservateurs. Il a rappelé l'œuvre accomplie par le gouvernement dont il fait partie. Il a fait l'éloge de la politique suivie par le ministère Combes. Il a bu à l'union intime des républicains au Havre et dans la Seine-Inférieure.

M. Millerand à Angoulême. — M. Millerand a fait à Angoulême une conférence, organisée sous les auspices de la Fédération socialiste de la Charente. L'orateur rappelle au milieu de quelles luttes eut lieu la fondation de la République; il rappelle l'admirable campagne de Gambetta, l'attitude de l'Assemblée nationale au 24 et au 16 mai. Arrivé aux affaires, le parti républicain donne satisfaction aux grands intérêts nationaux dont il avait la charge. Le plan Freycinet, le vote de la liberté de réunion et de la liberté de la presse, les lois sur l'enseignement en sont le témoignage, en même temps que les décrets de 1880 marquent une manifestation de la lutte contre le cléricalisme. Au dehors, l'orateur cite la politique coloniale sous l'impulsion de Jules Ferry, les affaires de Tunisie et du Tonkin; cette politique n'a pas été sans soulever les critiques du parti républicain lui-même, dont l'opposition radicale s'est faite l'interprète parfois excessif. Le boulangisme clôt cette première période; il fut la manifestation du vieil esprit césarien.

Presque aussitôt après sa disparition, surgit sur la scène le parti socialiste. L'orateur rappelle sa constitution, ses campagnes, les conquêtes des municipalités. Pour lutter contre lui, les modérés crurent pouvoir chercher un contrepoids à droite. Le résultat fut qu'après une crise on eut la formation du ministère Waldeck-Rousseau.

« La participation du parti socialiste au gouvernement était, non un incident, mais une conclusion, quoique certains militants socialistes ne l'aient pas compris et s'obstinent à chercher une conciliation impossible entre deux méthodes antinomiques. Tandis que les socialistes révolutionnaires attendent de je ne sais quel miracle la réalisation de leurs espérances, dit M. Millerand, le socialisme démocratique ou réformiste, bannissant plus que jamais toute idée de violence, doit tracer avec précision les grandes lignes du programme qui peut et doit grouper ensemble les partis républicains. »

M. Millerand en indique les points principaux : l'organisation de la classe ouvrière par le développement syndical, l'amélioration des conditions du travail, l'assistance obligatoire des vieillards, les retraites ouvrières, l'amélioration des conditions de la production nationale, les grands travaux publics, le percement de la Faucille, l'aide donnée à la marine marchande, une politique extérieure stable et pacifique, la conclusion de conventions internationales, les traités de travail, la poursuite de l'œuvre laïque, la détermination d'un plan financier, instrument indiqué de la réalisation des réformes démocratiques.

« Sur ce projet, conclut M. Millerand, le parti républicain tout entier, des socialistes aux modérés, peut et doit se grouper. Il sert les grands intérêts nationaux, ne demande à aucune fraction des républicains le sacrifice de leurs idées personnelles; il ouvre aux classes laborieuses, dont la République est, par définition, le gouvernement, la perspective de réformes pratiques, poursuivies avec fermeté et persévérance. »

La « Ligue patriotique des Françaises » donnait, hier, rue Pierre-Charron, une réunion au cours de laquelle des discours ont été prononcés par M. François Coppée, la baronne Reille, M. Albert Vandal et M. Bazire. Lecture a été donnée d'une lettre de M. Albert de Mun, s'excusant en raison de son état de santé.

La maison brûle! écrit-il. Le feu y est allumé par la coalition révolutionnaire et athée qui s'est emparée du pouvoir; la guerre religieuse y est déchaînée; demain, si nous la laissons plus longtemps bouleverser le pays, ce sera la persécution violente; la guerre sociale commence déjà : demain, si nous la laissons s'étendre, ce sera l'avènement du socialisme légal.

Votre plume illustre a écrit cette histoire! Nous revivons les années du Directoire. Serons-nous ramenés à celles de la Terreur? Voilà la question.

Les chrétiens, les libéraux, les patriotes, les bons citoyens de tous les partis sont maîtres de la réponse.

Si, hommes et femmes, ils veulent résolument s'unir et faire, pour se sauver eux-mêmes, les sacrifices nécessaires d'idées, de temps, de plaisir et d'argent, la victoire est entre leurs mains.

FAITS DIVERS

Lundi 8 février. — La dépression signalée hier au large et au sud-ouest des îles Britanniques aborde ce matin l'Irlande (Valentia, 735 mm.). Le baromètre est descendu de 16 mm. à Scilly, de 11 vers le pas de Calais, de 9 à Paris.

Les mauvais temps d'entre sud et ouest, qui commencent hier sur la Bretagne, se propagent ce matin sur la Manche. Une dépression secondaire s'observe vers la Livonie (745 mm.).

Des neiges et des pluies sont signalées dans le nord, l'ouest et le sud de l'Europe; en France, on a recueilli 21 mm. d'eau au Grognon, 7 à Charleville, 6 à Paris, Limoges.

La température s'est relevée, elle a monté de 10° à Paris, de 7° à Nantes. Ce matin, le thermomètre marquait : — 17° à Uléaborg, + 10° à Paris, + 15° à Alger, + 16° à Biarritz.

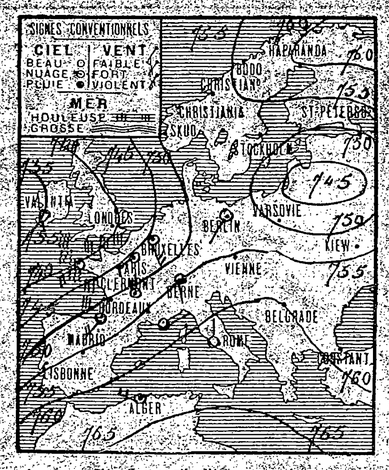
On notait : — 3° au puy de Dôme, — 6° au mont Ventoux, — 7° au pic du Midi.

En France, un temps doux et à averses est encore probable.

A Paris, la température moyenne, + 3°5, a été supérieure de 0°7 à la normale (+2°8). Depuis hier midi, température maximum, 9°7; minimum, 6°1.

Baromètre : à 7 heures du matin, 746 mm. 5; en baisse rapide, puis stationnaire à midi.

A la tour Eiffel, maximum, 7°6, le 7, à 11 heures du matin; minimum, 2°, le 7, à minuit. Le vent a atteint, ce matin, vers 5 h. 45, la vitesse de 23 m. 2 à la seconde.



Situation particulière aux ports

Manche. — Mer houleuse à la Hague, au Havre et à Cherbourg; agitée à Calais, Boulogne; belle à Dunkerque.

Bretagne et Océan. — Mer grosse à Saint-Mathieu, Ouessant; très houleuse à Le-Hastellic; houleuse à Lorient, au Croignon à Chassiron; agitée à la Coubre, Biarritz; belle à l'île d'Aix.

Méditerranée. — Mer agitée à Cette, Sicié, les Sanguinaires, Alger; peu agitée à Marseille, Croisette, Nice, la Calle; belle à Béarn, Nemours, Oran, Tunis, Sfax.

Paris. — Observatoire municipal

SITUATION DANS LA RÉGION PARISIENNE

Lundi 8 février 1904, midi. — La journée d'hier a été peu nuageuse, mais le soir, vers neuf heures, le ciel s'est progressivement couvert, et la pluie est tombée depuis 10 h. 45 jusque vers 3 heures ce matin.

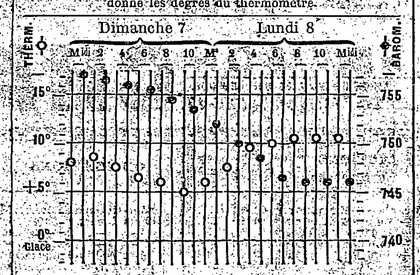
Le régime pluvieux n'a été qu'interrompu par l'éclaircie d'hier; il reprend en s'accentuant, et le baromètre, à midi, est voisin de 745 mm., après avoir baissé de 10 mm. environ entre 6 heures du soir et 6 heures du matin.

Le vent est assez fort de sud à sud-ouest (environ 10 m. en moyenne par seconde).

La pluie a fourni dans toute la région des hauteurs d'eau voisines de 7 mm.

(Diagramme des observations relevées à la Tour St-Jacques)

Le pointillé noir est celui du baromètre. — Le pointillé blanc donne les degrés du thermomètre.



LA GRÈVE DE L'EST-PARISIEN. — Les grévistes se sont réunis hier à la Bourse du travail. Ils ont été mis au courant des résultats négatifs sur la question principale, auxquels ont abouti les arbitres des deux parties; puis, par 751 voix contre 659, ils ont, au scrutin secret, voté la rupture des négociations engagées. Voici, d'ailleurs, le texte de l'ordre du jour adopté :

En présence de l'attitude outrageante de la Compagnie, les ouvriers en grève décident : 1° Une dernière tentative sera faite, dimanche matin, à neuf heures, par l'arbitre Moreau, invitant la Compagnie à choisir un tiers arbitre parmi les noms suivants : Maruéjouls, Combes de Selves, ou Fontaine, président de l'Office du travail;

2° Au cas où la Compagnie se refuserait à désigner le tiers arbitre dans les conditions ci-dessus, les ouvriers en grève décident de rompre tous pourparlers avec la Compagnie et de maintenir la grève jusqu'à complète satisfaction.

La Compagnie ayant persisté dans son refus d'accepter les arbitres proposés par son personnel, M. Moreau a refusé ce matin de signer le procès-verbal dressé par le juge de paix du 9e arrondissement, et la grève continue.

Trois lignes seulement fonctionnent ce matin sur le réseau de Saint-Maur, celles de Champigny au Métropolitain, de Saint-Maur au Métropolitain et de la Varenne à Charenton.

On sait que, d'après la loi sur l'arbitrage, en cas de désaccord entre les arbitres des deux parties, le juge de paix doit transmettre la procédure au président du tribunal civil, qui peut nommer le tiers-arbitre.

Le procès-verbal n'étant pas revêtu de la signature des deux arbitres, on ne sait pas si cette procédure pourra être employée.

LE DUEL DELPECH-DE BÉCOURT. — Ainsi que nous l'avions annoncé hier, une rencontre à l'épée a eu lieu ce matin, à la Grande Roue de Paris, entre MM. Delpech, fils du sénateur de l'Ariège, et Charles de Bécourt, secrétaire de la rédaction de la *Raison*.

Le duel a duré cinquante-cinq minutes. A la quatorzième reprise, M. Charles de Bécourt a été atteint à l'avant-bras droit d'une blessure qui a mis fin au combat.

SUICIDE D'UN ANCIEN MAGISTRAT. — La concierge du numéro 80, rue Truffaut, se présentait, hier, au commissariat de police du quartier des Batignolles, et prévenait M. Rouflaud qu'un de ses locataires, M. Laurent, ancien juge d'instruction d'un parquet de province, avait disparu depuis huit jours.

M. Laurent, vieillard de soixante-quatorze ans, avait la réputation d'être un original. Il vivait seul dans un appartement d'un loyer élevé, et l'on ignorait qui faisait son ménage. Le commissaire de police se rendit rue Truffaut et fit ouvrir la porte par un serrurier. L'ancien juge d'instruction s'était pendu dans sa salle à manger, et la mort remontait à une semaine.

Dans une lettre fort détaillée, et qui se terminait par ces mots : « Attention! je me suicide à deux heures quinze », M. Laurent exposait ses dispositions testamentaires et parlait des nombreuses propriétés qu'il possédait à Aix-les-Bains, à Pau, à Nice et à Biarritz.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — Dans l'après-midi d'hier, vers deux heures, à la hauteur du n° 70 du boulevard Haussmann, une automobile de seize chevaux que dirigeait le mécanicien Georges Libers et appartenant au vicomte de Maupeou, a renversé M. Emile Girard, rentier, demeurant 6 bis, rue de Châteaudun, au moment où il traversait la chaussée. Le malheureux est tombé à la renverse et s'est trouvé pris sous l'essieu entre les deux roues d'avant du véhicule. On s'empressa de le dégager, et comme il n'avait aucune blessure apparente, on crut tout d'abord que l'accident n'aurait pas de suite grave. Mais, transporté dans une pharmacie voisine, M. Girard rendait le dernier soupir un quart d'heure après. Un médecin constata que c'était la pression de l'essieu sur l'abdomen qui avait déterminé la mort.

M. Georges Libers, vu les bons renseignements donnés sur lui, a été laissé en liberté.

FAUX MONNAYEURS. — Sur la plainte d'une femme de ménage habitant rue Pigalle, M. Cornette, commissaire de police du quartier Saint-Georges, arrêtait hier, un nommé Jules Berquin, qui s'était livré sur la plaignante, avec laquelle il vivait depuis quatre jours, à des brutalités et à des voies de fait.

En fouillant Berquin, avant de procéder à son interrogatoire, le magistrat trouva sur lui enveloppées dans un morceau de papier, dix-huit pièces fausses d'un franc, à l'effigie de la Semeuse, et au millésime de 1899.

Cette trouvaille occasionna une perquisition à Grenelle, dans un logement récemment habité par Berquin, où fut saisi tout un appareil de faux-monnayeur, moules en plâtre, creuset, et un stock de fausses pièces, assez bien imitées, et prêtes à être mises en circulation.

TRIPLE NOYADE. — Hier après-midi, trois fils de commerçants de Remiremont étant allés en partie de pêche, se sont noyés dans la Moselle.

Les cadavres des trois malheureux jeunes gens n'ont pu être retrouvés.

LE FEU A LA MANUTENTION DE RIOM. — Un incendie a détruit samedi soir la portion centrale des bâtiments de la manutention militaire, à Riom.

DRAME DE LA JALOUSIE. — Le sous-lieutenant Molinier, du 9e de ligne, sorti récemment de Saint-Cyr, se rendant en voiture à la gare d'Agen, a tiré hier six coups de revolver sur sa maîtresse, Mlle Dorval, âgée de dix-neuf ans, artiste au bijou-théâtre, annexe du café Russe.

La victime, qui a reçu un balle dans l'œil droit, est morte à huit heures, à l'hospice, laissant orphelin un enfant de treize mois. Elle devait aller à Moissac pour donner une représentation; Molinier avait résolu de l'accompagner.

On attribue cet acte à la jalousie. L'officier a été immédiatement arrêté.

Le sous-lieutenant Molinier avait déjà, il y a trois semaines environ, tenté de se donner la mort en absorbant, chez Mlle Dorval, une assez grande quantité de laudanum.

Il est fils d'un ingénieur de Toulouse.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'Association des journalistes républicains a tenu hier son assemblée générale au Grand-Hôtel, sous la présidence de M. A. Ranc, sénateur. Elle a approuvé à l'unanimité le rapport financier de M. Théodore Henry, trésorier de l'Association; le rapport de M. Robert Charlie, trésorier du fonds de secours aux veuves et aux orphelins des Associations de presse, et enfin celui de M. Mario Sermet, le nouveau et sympathique secrétaire général de l'Association.

Au banquet, qui a suivi, M. Paul Strauss, vice-président de l'Association, en excusant M. Ranc de son absence, a dit, aux applaudissements de l'assistance, l'estime, la sympathie, le respect grandissant qu'ont tous les membres de l'Association pour leur président, ce vétéran de la République dont les idées n'ont jamais varié.

Il a souhaité la bienvenue aux hautes personnalités invitées, MM. Alfred Mézières, Morel, directeur du Crédit foncier; Dubar, président de l'Association de la presse républicaine départementale, etc. Il a bu à l'estime réciproque, à la cordialité corporative qui doit unir les associations de presse.

M. de Monzie, chef de cabinet de M. Chaumié, excusant le ministre retenu par sa santé, a bu à l'amitié indissoluble qui unit l'Association des journalistes républicains au ministère républicain de l'instruction publique. M. Jean Dupuy, président du Syndicat de la presse parisienne, a assuré les associations de presse de son concours dévoué pour la réalisation de leurs espérances communes.

— M. Adrien Duvand, vice-président de la Ligue française de l'enseignement, fera, ce soir, à Rouen, dans la salle des Fêtes de l'hôtel de ville, une conférence sur l'œuvre des « Foyers du soldat ».

— Dans la dernière liste des conseillers du Commerce extérieur de la France, qui a paru dans le *Petit Temps* du 5 février, figure M. Lazare Lévy, qui est connu sous le nom de *Lévy-Lazare*, dit *Anatole*, administrateur de la Société générale pour la conservation des liquides.

— MM. Léon Tédesco et A. Joudon, vice-présidents du comité de l'avenue de l'Opéra constitué pour fêter la visite des souverains italiens à Paris, et M. Dufat, trésorier, viennent d'être nommés chevaliers de la couronne d'Italie.

— La Société des conférences qui nous a déjà fait entendre d'illustres écrivains des pays voisins, comme MM. Fogazzaro, Giacosa, a invité cette année M. Edmond Gosse.

Demain mardi, à deux heures et demie, 184, boulevard Saint-Germain, le très distingué critique anglais, auteur de travaux fort appréciés des lettres et qui connaît admirablement notre littérature, fera une conférence sur ce sujet : Influence de la littérature française sur la poésie anglaise.

Cette conférence sera faite en anglais.

NÉCROLOGIE

Les obsèques de M. Y.-A. Depaepe, directeur de l'*Illustration*, dont nous avons eu le regret d'annoncer la mort hier, se feront demain mardi 9 du courant, à une heure très précise, à Gournay-sur-Marne (Seine-et-Oise). On se réunira à la maison mortuaire, quai de Chétivet.

Départ de Paris (gare de l'Est), 11 h. 25 et 11 h. 56 pour la station de Chelles-Gournay.

Les amis de M. Depaepe qui n'auraient pas encore reçu de lettre de faire part sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

M. et Mme Charles Fray, 116, boulevard Pereire, viennent d'avoir la douleur de perdre leur fils René, décédé à Cannes dans sa quatorzième année.

Ses obsèques auront lieu demain mardi 9 du courant, à dix heures et demie précises. On se réunira à la porte principale du cimetière Montparnasse.

Il n'a pas été envoyé de lettres, le présent avis en tenant lieu.

SPORT

Courses de Pau

Hier, à Pau, les steeple-chases ont été gagnés : le prix du Gave par Arlette, à M. Harris (M. de Lassence), battant Barbouchi 2e, Gentil 3e et huit autres chevaux. — Pari mutuel à l'unité de 5 fr. au pesage : 19 50; à la pelouse : 13 50. Le prix des Drags, réservé aux gentlemen, par Chantilly II, à M. D. Guestin (M. Laborde), battant Tutican 2e, Vespetro 3e, Brancomir et Sylphe. — Pari mutuel : 29 50 et 22 50.

Les courses de haies ont été remportées : le prix du Belvédère par Capuchina, à M. Lascassies (Broquère), battant Lahire 2e, Ipek 3e et dix autres. — Pari mutuel : 39 fr. et 27 fr. Le prix de la Pelouse par Impair, à M. Hémard (M. Adèle), battant Ma Chérie 2e, Historienne 3e et neuf autres concurrents. — Pari mutuel : 424 fr. et 153 fr. — L. G.

LIBRAIRIE

M. René Vallier donne chez Fasquelle le troisième volume du *Vingtième siècle politique*. Cet ouvrage aura le même succès que les deux précédents.

C'est un livre extrêmement pratique, non seulement pour le lecteur qui désirera se documenter sur une question politique et parlementaire déterminée, mais aussi pour celui qui voudra se rendre compte par lui-même du « bilan » de l'année.

CONFLIT RUSSE-JAPONAIS

Cartes et ouvrages anglais d'actualité.
GALIGNANI'S, 224, rue de Rivoli, 224.

Lectures pour Tous

Sommaire du numéro de **Février** :

Du coursier épique au cheval de la vie réelle : Comment on a représenté le cheval depuis 3,000 ans. — L'Etat peut-il faire notre bonheur? — Un chef-d'œuvre qui se fait à l'envers. — Au bal de l'Opéra. — L'Epervier, roman. — La santé par l'exercice. — Crimes des bois et de la nuit, Ruses et méfaits des braconniers. — Réparation par les armes, nouvelle. — L'huile de pierre, Lumière et chaleur du monde : Colossal mouvement de l'industrie du pétrole. — Comment on vit à Paris pour huit sous par jour, etc.

(Voir aux annonces.)

On connaît la compétence de M. Ernest Daudet en matière historique. Son *Histoire de l'émigration* est une synthèse de ses précédents travaux refondus, corrigés, complétés, mis en ordre chronologique, et entremêlés de parties inédites.

(Voir aux annonces.)

L'*Idéal américain*, par Th. Roosevelt. — Il faut que les Français lisent ce livre dans lequel le grand honnête homme qu'est le président Roosevelt, développe les raisons de son réel optimisme et expose ses vues sur l'évolution sociale et sur le développement des nations.

(Voir annonces.)

VIENT DE PARAITRE, à la Librairie HACHETTE

PROPOS DE MORALE

PAR

HENRY MICHEL

Première série. — La vie et les mœurs. — Hommes et livres. — En vacances.

Deuxième série. — Au seuil de la politique. — Paris. — Choses du passé. — Vers l'avenir.

2 vol. in-12, de la Bibliothèque variée.

Le rôle social de la comptabilité et des comptables, par M. E. Léautey. Librairie comptable, 37, faubourg Poissonnière.

M. Eug. Léautey, dont on connaît les travaux sur la science comptable, s'est attaché à dégager, dans l'ouvrage qui vient de paraître, la philosophie de son œuvre. La comptabilité, dit-il, est la science sociale par excellence, et c'est la plus négligée. Comment faire pénétrer dans les mœurs les habitudes d'ordre et de précision auxquelles elle répond? L'auteur préconise à cet égard des idées intéressantes. Son livre est à lire aussi bien pour les producteurs, les négociants, les administrateurs de la fortune publique et privée, que pour les théoriciens de l'Economie politique.

AVIS ET COMMUNICATIONS

CHALES américains, dernière nouveauté élégante.
Chez la créatrice, 68, rue Jouffroy.

SIROP À L'ACIDE PHÉNIQUE du Dr DECLAT
Contre GRIPPE - TOUX - RHUMES - INFLUENZA, etc.

THÉATRES

— La Comédie-Française a fait entrer, hier, dans son répertoire déjà bien fourni en pièces en un acte, une comédie de MM. Robert de Flers et Armand de Caillavet, *le Cœur a ses raisons*, qui fut représentée, pour la première fois, au théâtre Gémier (Renaissance), il y a deux ans. Fort bien interprétée par MM. Mayer et Garry, et Mlle Leconte, elle a reçu du public le meilleur accueil.

— Le théâtre du Grand-Guignol a renouvelé son spectacle. Fidèle à son programme éclectique, il s'efforce de mêler le plaisant au sévère. L'élément comique est représenté par *Un homme fort*, scène assez leste de la vie conjugale.

Puis vient la comédie « rosse » avec *Et madame, née Chausson*, de M. A. Byl : c'est l'histoire d'un mari complaisant, à l'instar de M. Betsy, qui prend comme pensionnaire l'ami de sa femme pour pouvoir dîner à des heures régulières : le théâtre moderne a tant soit peu abusé de ce personnage peu ragoûtant.

L'*Interview*, de M. Octave Mirbeau, est une satire des procédés d'information de la presse moderne. L'auteur y met en scène un journaliste idiot et un marchand de vins spirituel; le contraire peut se voir également, mais on rit et c'est le principal.

Enfin, on a donné de *Vieux de la Rouquine*, acte dramatique de M. Ch. Foley. Un vieux beau sur le retour, sorte de baron Hulot moderne, est rentré ivre mort d'une vadrouille dans les bouges de Montmartre. Au matin, à peine dégrisé il raconte à son valet de chambre une affreuse cauchemar qu'il a eu pendant son ivresse. Il a cru ramener dans sa garçonnière une fille des boulevards extérieurs, la violenter et finalement l'étrangler pour étouffer ses cris. A mesure qu'il parle des détails matériels, une morsure à la lèvre, un mouchoir ensanglanté que retrouve le valet, donne l'impression que son rêve pourrait bien être une réalité. On ouvre un placard, le cadavre de la fille s'y trouve! Toutes ces pièces sont fort bien jouées par l'excellente troupe de M. Max Maurey.

— Ce soir :

Au théâtre du Vaudeville, à huit heures et demie, pour les débuts de Mme Suzanne Desprès, première des dix représentation annoncées de la *Robe rouge*, comédie en quatre actes de M. Brieux, avec la distribution suivante :

MM. Lérand, Vagret; Gaston Dubosc, Mouzon; Grand, Etchépare; Paul Numa, Mondoubleau; Baron fils, le greffier; R. Monteaux, Ardeuil; Albert Mayer, Bunerat; Prika, le président des assises; Aussourd, Bridet; Dervil, La Bouzule; Bertrand, le procureur général; Pellerin, le concierge du tribunal; Suarès, un domestique; Mmes Suzanne Desprès, Yanetta; Daynes-Grasset, la mère d'Etchépare; C. Caron, Mme Vagret; Jeanne Bernou, Catialéna; Yvonne de Bray, Bertha; Nelza, Mme Bunerat.

A la Boîte à Fursy, rentrée de Georges Chepfer, humoriste; Bennaud, applaudi dans le *Dernier bronze*, et pour terminer la soirée, le *Coup de collier*, joué par Méviglo aîné et les excellents artistes de la Boîte.

Aux Mathurins, relâche pour répétition générale. Demain mardi, irrévocablement, première du nouveau spectacle.

— A l'Opéra-Comique, on a commencé aujourd'hui les études de mise en scène de la *Fille de Roland*.

Mlle Marie Delna, qui, volontairement, s'est tenue éloignée du théâtre depuis un an, reparaîtra l'an prochain sur la scène de l'Opéra-Comique.

Mlle Delna, outre les rôles de son répertoire, fera une création dans l'*Enfant-Roi*, de M. Alfred Bruneau.

— A l'Odéon :

Samedi prochain, à cinq heures, à l'Odéon, causerie de M. Léo Claretie : « Reines de théâtre. »

Les étudiants anglais de Paris viennent d'envoyer à Mme Bady des gerbes de fleurs avec une adresse qui porte en tête ces mots : « A l'admirable Paula Tanqueray de France. »

— Un de nos confrères parlant hier d'une reprise projetée de *Rabagas*, aux Variétés, l'an prochain, disait que cette reprise n'aurait pas lieu, M. Victorien Sardou s'y étant opposé sur la demande de M. Combes, qui aurait manifesté des craintes de scandale.

Notre confrère du *Gaulois* ayant télégraphié à l'auteur de *Rabagas* pour savoir si cette nouvelle était exacte, a reçu cette dépêche :

« Démentez, je vous prie. M. Combes ne m'a rien demandé et je n'ai rien à lui accorder. — *Victorien Sardou.* »

— Ce sera bientôt une banalité de dire que le nombre des personnes qu'on est obligé de refuser chez Bostock augmente chaque dimanche.

Il est vrai que la curiosité du public parisien était surexcitée, hier, par la rentrée de Mme Morelli, la reine... et victime des jaguars. « Prince » a travaillé comme les autres. Le numéro de la vaillante dompteuse n'a été qu'une longue ovation.

A cause de son état de faiblesse, Mme Morelli ne paraîtra cette semaine que demain et vendredi.

— A la Schola Cantorum, mardi 9 février, l'œuvre de piano de J.-S. Bach.

SPECTACLES DU LUNDI 8 FÉVRIER

Opéra, 8 h. 1/4. — Thaïs. — Mardi, relâche.
Français, 8 h. 1/2. — Le Dédale.
Opéra-Comique, 8 h. — Bastien et Bastienne. — La Basoche.
Odéon, 8 h. 1/4. — L'Ame du Passé. — La Seconde Mme Tanqueray.
Vaudeville, 8 h. 3/4. — La Robe rouge.
Gymnase, 8 h. 1/2. — La Chanoinesse. — Le Retour de Jérusalem.
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — La Sorcière.
Variétés, 8 h. 1/2. — Le Homard. — Monsieur Betsy.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/4. — Falstaff.
Renaissance, 9 h. — L'Adversaire.
Gaîté, 8 h. 1/4. — Cyrano de Bergerac.
Athénée, 8 h. 1/2. — Par Vertu. — Le Prince consort.
Châtelet, 8 h. 20. — L'Oncle d'Amérique.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — L'Un pour l'Autre. — Les Dragées d'Hercule.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Nana.
Nouveautés, 8 h. 1/2. Le Cake-walk. Les Sentiers de la vertu.
Th. Antoine, 8 h. 1/2. — La Preuve par deux. — Maternité. — La Paix chez soi.
Folies-Dramatiques, 8 h. 1/2. — Express-Union. — Une Nuit de noces.
Cluny, 8 h. 1/2. — « Il?... ou elle? — Mr la Pudeur.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Les Petits-Neveux de mon oncle. — Corignan contre Corignan.
Th. du Peuple, T. 562-03. 8 h. 1/2. La Griffe. Mr le Directeur!
Olympia, 8 h. 1/2. — Fregoli. — Paris qui chante.
Boîte à Fursy, T. 267-92. Chansonniers. Non, je ne marche pas!
Grand-Guignol, T. 223-34. 9 h. Interview. Et Madame, née Chausson. Le Vieux de la Rouquine. Un homme très fort.
Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — La Revue des Folies-Bergère.
Casino de Paris, 8 h. 1/2. — Le Tourbillon humain.
Mathurins, 9 h. — Psitt! Pour se lancer! J'en as un grain!
Scala, 8 h. — Mam'zelle Chichi. — Mlle Deyal.